

Tendances maquillage pour 2025

Meliha Serbes > P. 3



Ennui

Dans mon article de ce numéro, je ne parlerai pas du discours de François Bayrou à l'Assemblée nationale française sur la politique de son gouvernement, ni de l'huissier préposé au thé de la municipalité de Beşiktaş qui possède son avion privé.

Dr Hüseyin Latif > P. 5



Crise en Roumanie fin 2024 : une extension du choc des influences entre l'Est et l'Ouest ?

Dr Olivier Buirette > P. 2



Aujourd'hui



239 F:9 €
N° ISSN : 1305-6476

la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



100 TL - 9 euros



www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 239, Février 2025

Demain

« Chaque homme politique doit avoir un monde au-delà de la politique. »

Ali Türek > P. 7



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

İlyun Bürkev : une jeune pianiste talentueuse et surdouée

Brillante élève de la pianiste Gülsin Onay à neuf ans, et désormais celle du Prof. Pavel Gililov à l'université Mozarteum de Salzburg, la talentueuse pianiste İlyun Bürkev a remporté en 2024 deux prix majeurs au Philadelphia Music Festival (PIMF). Par la suite, elle a été soliste du concert d'ouverture du 52e Festival de musique d'Istanbul de l'İKSV avec l'Orchestre symphonique d'État d'Istanbul sous la direction du chef d'orchestre Cem Mansur. « Le piano est le moyen le plus sincère pour moi d'exprimer mes sentiments et mes pensées. Jouer du piano n'est pas seulement une compétence technique, c'est aussi une façon de m'exprimer », déclara-t-elle à cette occasion.

Rencontre avec İlyun Bürkev, une virtuose de piano et un talent unique.

D'où vous est venue l'envie de jouer du piano ?

À vrai dire, personne dans ma famille n'est musicien. Ma mère prenait des cours de piano comme passe-temps et c'est pourquoi nous avons un piano chez nous, ce qui a très vite attiré mon attention. Mes parents ont remarqué mon intérêt et m'ont alors orientée vers des cours particuliers, dès l'âge de quatre ans.

Quand avez-vous décidé de devenir pianiste professionnellement ?

> P. 8



Sadiye Erimli : « Style et répertoire de la musique turque »



Ce numéro d'Aujourd'hui la Turquie consacre ses colonnes à Sadiye Erimli, remarquable artiste vocale et chef de chœur, dont le parcours musical a commencé au Centre d'éducation populaire avec le grand maître Erol Sayan.

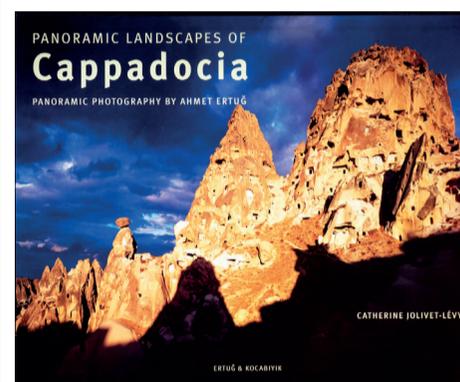
Sadiye Erimli chante depuis l'âge de trois ans. À quatre ans et demi, sur l'insistance de sa tante, elle chantait déjà *Sebezsiz ayrılık* (Vaine séparation). L'artiste, qui a fréquenté l'Association musicale de Saryer en 1996, a ensuite suivi des cours auprès du célèbre compositeur Erol Sayan au Centre d'éducation populaire de cette municipalité. Lauréate de l'examen organisé par TRT Istanbul Radio en 1997, elle travaille comme artiste vocale dans cette institution pendant sept ans. En 1998, elle est admise au Conservatoire d'État de musique turque de l'İTÜ (Université technique d'Istanbul), département de chant.

Sadiye Erimli, chanteuse et chef de chœur, est aujourd'hui l'une de nos plus éminentes artistes de la musique classique turque. Je l'ai écoutée pour

la première fois le 28 janvier 2024 à l'Auditorium du Musée de Pera. Elle était soliste au concert célébrant le 70^e anniversaire du célèbre compositeur Erol Sayan, qui compte plus de trois cent dix œuvres. Ce jour-là, elle a instantanément envoûté le public par sa présence sur scène et son interprétation des œuvres.

Depuis, j'ai écouté Erimli à plusieurs reprises. Lors du concert organisé le 29 décembre 2024 en l'honneur des 101 ans de la République à la salle de concert Cemal Reşit Rey, la salle était comble. Sadiye Erimli y dirigeait de main de maître les chœurs de l'Ensemble Musical des Résidences Européennes (Avrupa Konutları Musiki Topluluğu).

Dr Mireille Sadège > P. 9



Ahmet Ertuğ : un demi-siècle de photographies d'art

Ebru Pesli > P. 10

Retour sur...

Rav Ishak Haleva : il suivait le monde de près, p. 5

Ülkü Arnoğlu, des Écoles Irmak : pour une pédagogie de la responsabilité... Eren Paykal, p. 6

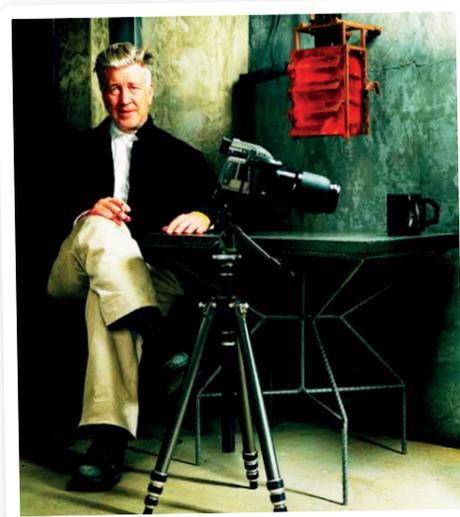
The Greatest Hits : la bande-son de nos souvenirs, Simruğ Bahadır, p. 12

Bon Cop, Bad Cop



Derja Adıgüzel > P. 7

Adieu David Lynch, légende du cinéma et peintre énigmatique



Sırma Parman > P. 12



Dr Olivier Buirette

Après les cas récents observés en Moldavie et en Géorgie, la Roumanie, lors de sa dernière élection présidentielle, vient à son tour d'être confrontée à des moments de tension.

Qui l'eût cru, alors que nous pensions cet espace géographique arrimé à l'Occident depuis la création de la Grande Roumanie en 1920 puis, après la guerre froide, son intégration dans l'OTAN, ensuite dans l'Union européenne et enfin dans l'espace Schengen ?

C'est pourtant ce à quoi nous venons d'assister ces derniers mois. Essayons donc de comprendre ces événements, et ce comme toujours à la lumière de l'histoire récente.

On gardera en mémoire le processus de constitution du territoire roumain actuel, après la signature des traités de paix de la fin de la Première Guerre mondiale et la naissance de la Grande Roumanie en 1920 réunissant les trois grandes principautés du XIX^e siècle (Valachie, Transylvanie et Moldavie), auxquelles allaient être attribués des territoires des Empires centraux démembrés. Cette monarchie parlementaire pro-occidentale disparut dans les troubles de la fin des années 1930, pour devenir un État du bloc communiste pendant la guerre froide de 1945 à 1989.

Cette année 1989 vit s'effondrer le régime national-communiste de Nicolae

Crise en Roumanie fin 2024 : une extension du choc des influences entre l'Est et l'Ouest ?

Ceausescu, dont le pouvoir sanglant se termina en décembre 1989 par une guerre civile et le procès sommaire suivi de l'exécution du conducator et de son épouse.

Le début de l'année 1990 verra le retour à la démocratie parlementaire et la transformation de l'ancien parti communiste en Front National du Salut (FSN). Celui-ci, en la personne du réformateur Ion Iliescu, se maintiendra au pouvoir le temps de la transition vers le retour à une économie libérale. Cette période fut aussi marquée en 1992 par la reconnaissance de la République de Moldavie (annexée à l'URSS suite au Pacte germano-soviétique d'août 1939). Cette reconnaissance était aussi celle *de facto*, et ce dès 1992 (à l'issue de la guerre du Dniestr), de l'appartenance de la Moldavie à ladite zone d'influence russe.

Les Roumains devront attendre la fin de cette alternance en 1996 avec le limogeage et la remise en cause d'Iliescu par l'élection d'un nouveau président : Emil Constantinescu. Mais c'est après un ultime retour aux affaires de 2000 à 2004 qu'Ion Iliescu s'effacera définitivement avec la victoire de Traian Basescu. À ce stade, la transition était définitivement terminée. La jeune démocratie roumaine se tournait alors vers l'Occident, comme

l'ensemble des anciens pays du bloc de l'Est. Ainsi, en 2004, la Roumanie intègre logiquement l'OTAN, puis l'Union européenne en 2007.



Un nouveau tournant aura lieu à partir de 2009, au moment où le pays sera frappé par les problèmes économiques liés à la grande crise de 2008. Les alternances politiques qui vont alors se succéder seront confrontées à des problèmes sociaux importants.

Ceci explique sans doute en partie le tout récent coup de théâtre qui a vu arriver le 24 novembre 2024, en position de favori à l'élection présidentielle, Călin Georgescu (du parti indépendant, nationaliste et populiste) réalisant 22,94 % des voix, devançant la candidate pro-européenne USR Eléa Lasconi et ses 19,18 % et, plus grave encore, le

Premier ministre sortant Marcel Ciolacu du Parti Social-Démocrate sortant PSD (ex-Front du Salut National, FSN) avec ses 19,15 %.

Face à ces résultats, le premier tour fut annulé et la présidentielle reportée à mars 2025.

Cela rétablira-t-il une élection dans la norme européenne ? Ce n'est pas certain, car nous avons en mémoire le cas des dix ans d'exercice du PIS au pouvoir en Pologne, ainsi que les exemples toujours en cours en Slovaquie et en Hongrie.

Dans le contexte des pressions récentes sur la présidentielle moldave ou sur la victoire d'un candidat pro-russe en Géorgie, nous ne pouvons nous risquer à des pronostics, car le début de l'année 2025 verra sans doute un certain nombre de modifications des équilibres géopolitiques qui concerneront en premier lieu l'ensemble de l'espace européen.

Une fois encore - mais est-il besoin de le rappeler - nous avons là un véritable défi pour la nouvelle Commission européenne qui vient d'être installée, une Commission où justement le nombre de commissaires issus de l'Europe centrale et orientale est en augmentation.

N'est-ce pas là une note d'espoir pour les enjeux qui se présentent dans notre espace de vie commun ?

Comment entraîner un modèle d'apprentissage automatique en intelligence artificielle

Dans le paysage technologique en constante évolution, l'apprentissage automatique a changé la donne, révolutionnant la façon dont nous exploitons les données, les analysons pour faire des prédictions et automatisons les tâches. Le processus complexe d'entraînement d'un modèle d'apprentissage automatique est au cœur de ce domaine transformateur. Que vous soyez un data scientist ou un débutant curieux, il est essentiel de comprendre cette étape cruciale du pipeline de ML (Machine Learning). Dans cet article, je vais percer les mystères de l'entraînement des modèles, explorer son importance et vous doter des connaissances dont vous avez besoin pour vous lancer dans vos aventures d'apprentissage automatique.

Qu'est-ce que l'entraînement d'un modèle dans le Machine Learning ?

L'entraînement d'un modèle dans l'apprentissage automatique est le processus qui consiste à apprendre à un algorithme d'apprentissage automatique à faire des prédictions ou à prendre des décisions en fonction des données. C'est comme apprendre à un enfant à reconnaître des modèles à partir d'exemples. Tout comme vous montreriez à un enfant de nombreuses images d'animaux pour l'aider à faire la distinction entre les chats et les chiens, les modèles d'apprentissage automatique apprennent à partir de grandes quantités de données pour faire des pré-

dictions ou des classifications précises.

Je vais maintenant décomposer les composants clés de la phase d'entraînement du modèle, et la phase la plus essentielle est celle des données. Les données sont l'élément vital de l'apprentissage automatique. Il se compose de fonctionnalités d'entrée (attributs) et de leurs étiquettes ou cibles de sortie correspondantes. Le modèle apprend des modèles à partir de ces données d'entraînement pour faire des prédictions. Des données de haute qualité, diversifiées et représentatives sont essentielles pour une formation efficace.

La phase suivante est l'algorithme, la procédure mathématique ou de calcul que le modèle utilise pour apprendre à partir des données. C'est l'ensemble des règles qui guident le processus d'apprentissage. Différents algorithmes (par exemple, les arbres de décision, les réseaux neuronaux, les machines à vecteurs de support) ont des capacités et des complexités variables, y compris les paramètres.

Les paramètres sont les paramètres internes ou les poids que le modèle ajuste pendant l'entraînement pour s'adapter aux données. Ces ajustements visent à minimiser la différence entre les prédictions du modèle et les résultats réels. Par exemple, dans la régression linéaire, la pente et l'ordonnée à l'origine sont des paramètres.

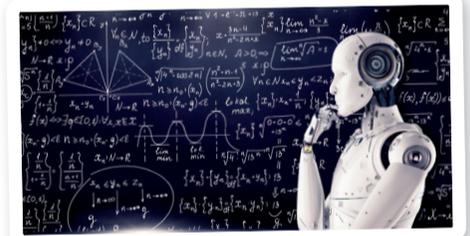
L'un des éléments les plus essentiels dans l'entraînement des modèles d'ap-

prentissage automatique est la fonction de perte. La fonction de perte mesure les prédictions du modèle et la dissemblance des valeurs cibles. Pendant l'entraînement, le modèle s'efforce de minimiser cette perte, améliorant ainsi efficacement sa précision. Les fonctions de perte courantes incluent l'erreur quadratique moyenne (pour la régression) et l'entropie croisée (pour la classification).

La phase suivante du modèle d'entraînement est l'optimisation. Des techniques d'optimisation sont utilisées pour ajuster les paramètres du modèle de manière itérative. La descente de gradient est une méthode d'optimisation courante pour trouver les valeurs optimales des paramètres. Le modèle met à jour ses paramètres en se déplaçant dans la direction qui réduit la fonction de perte.

Le processus de formation en bref : Initialisez les paramètres du modèle de manière aléatoire ou avec des valeurs spécifiques, définissez des hyperparamètres (par exemple, le taux d'apprentissage, la taille du lot), puis transmettez Pass en alimentant les données d'entraînement dans le modèle. L'étape suivante consiste à calculer les prédictions à l'aide des valeurs des paramètres actuels.

Calcul des pertes : dans ce processus, nous comparons les prédictions du modèle avec les valeurs cibles réelles à l'aide de la fonction de perte, puis nous calculons la perte (erreur).



Dans la rétropropagation, nous calculons les gradients de la perte par rapport à chaque paramètre, puis nous mettons à jour les paramètres à l'aide de la descente de gradient (ou d'autres méthodes d'optimisation).

Le processus de répétition : itérez plusieurs fois dans l'ensemble du jeu de données d'entraînement (époques). Ajustez les paramètres après chaque époque, puis surveillez la perte pour vous assurer qu'elle diminue au fil du temps. Nous utilisons un ensemble de données de validation distinct pour le processus de validation afin d'évaluer les performances du modèle pendant l'entraînement. Pour éviter le surapprentissage, nous arrêtons l'entraînement lorsque les performances de validation plafonnent ou se détériorent.

L'un des autres défis est le surajustement. Nous devons être prudents face au surapprentissage, où le modèle mémorise les données d'entraînement mais fonctionne mal sur des données invisibles. L'autre est le réglage des hyperparamètres, qui nécessite d'expérimenter différents hyperparamètres pour trouver la meilleure combinaison.



Meliha Serbes

MODE

Dans mes chroniques pour *Aujourd'hui la Turquie*, j'ai déjà fait quelques articles sur les produits de maquillage et certaines marques de cosmétiques. Ce mois-ci, j'ai décidé d'écrire sur certains cosmétiques devenus viraux sur les réseaux sociaux. Influencée par ces tendances, j'ai donc décidé d'en acheter plusieurs. Certains d'entre eux « sentent » les relations publiques, et sont vraiment insatisfaisants. Voici une liste récapitulative des produits que j'ai testés.*

1- Rare est la marque de cosmétiques de Selena Gomez. C'est une nouvelle marque, mais depuis sa création, elle s'est imposée par la qualité de ses produits. Comme il existe de nombreuses marques de cosmétiques, nous savons qu'il est très difficile de conserver le marché. Passons maintenant aux produits : les produits viraux les plus populaires de Rare Cosmetics sont leurs blushs et leurs surligneurs.



Des produits hautement pigmentés qui peuvent être utilisés pendant de nombreuses années, même en format mini. Je les ai essayés et utilisés, et je les recommande.



2- Rhode. Le premier nom qui me vient à l'esprit après Selena Gomez est Hailey Bieber. Même si des années se sont écoulées depuis leur différend, leurs fans gardent toujours rancune et se chamaillent au moindre incident. Quoi qu'il en soit, Hailey est devenue virale avec son baume à lèvres. Elle l'a même commercialisé avec une publicité créative. La zone de placement du baume sur la coque du téléphone en fait un produit pratique et utile aux utilisateurs. Il n'y a pas de vente directe de la marque Rhode en Turquie, mais elle est fournie depuis l'étranger.

3- Rituals La marque n'est pas vendue en Turquie, mais l'est dans presque tous les pays d'Europe. Ses collections de produits pour salle de bain sont extrêmement populaires. J'étais curieuse et j'ai acheté quelques articles de la collection *Sakura*. J'ai aimé la durabilité et la sensation qu'ils procuraient. Leurs prix sont abordables, et leurs huiles sèches figurent parmi les best-sellers.



Tendances maquillage pour 2025

4- Dior. En fait, je suis intarissable sur les produits Dior. Mais si on décide de se concentrer sur quelques produits, les produits pour les lèvres comme le baume à lèvres *Dior Addict* et l'huile *Dior Lip Glow* sont incontournables. Impossible de les mentionner tous, car ils sont presque tous devenus viraux. Les repulpeurs de lèvres et les huiles pour les lèvres sont des best-sellers. Et le blush *Dior Rosy Glow* est celui que presque tout le monde recommande. Le blush numéro 001 est devenu viral sur les réseaux sociaux. Épuisé maintenant. Il a reçu la note maximale des utilisateurs pour sa texture et sa pigmentation.



5- Lush Lush n'est pas disponible en Turquie. Mais c'est une marque écologique très populaire en Europe. Lush, qui dispose d'une base d'utilisateurs unique grâce à l'importance qu'elle accorde au recyclage et au naturel, est devenue virale sur TikTok avec ses derniers sprays pour les cheveux et le corps. Je l'ai essayé en le vaporisant sur mes cheveux, et sa durabilité est incroyable. Les sprays, conçus pour plaire à tous les utilisateurs avec plus de 20 variétés, sont très populaires de nos jours.

6- Tangle Teezer Broses à cheveux Tangle Teezer. En fait, Tangle Teezer est une marque qui est populaire depuis longtemps. Les brosses figurent dans la liste de leurs produits. Conçues selon les types de cheveux (cheveux mouillés ou secs, bouclés ou ondulés..), elles vous permettent de démêler vos cheveux sans les casser. J'ai acheté la mienne il y a quatre ans et je l'utilise toujours, j'en suis satisfaite.



7- Laneige Masque pour les lèvres Laneige. Les masques pour les lèvres Laneige sont inutiles pour certains. Cependant, la plupart de ceux qui ont essayé ces masques sont satisfaits et les recommandent. Le masque, qui existe en plusieurs types, s'utilise avant d'aller se coucher. Et il est redevenu viral sur TikTok.

8- Gisou Huile capillaire Gisou. Les huiles pour les lèvres du phénomène Instagram Nevin Mirsalehi, initialement entrées sur le marché avec des produits de soins capillaires, ont maintenant considérablement élargi leur gamme de produits et sont également devenues virales. Franchement, j'ai essayé, mais je n'ai pas trouvé ça



aussi réussi... Leur réputation semble surfaite. Mais je vous en laisse l'appréciation, vous pouvez également donner votre avis dans les commentaires via Instagram.



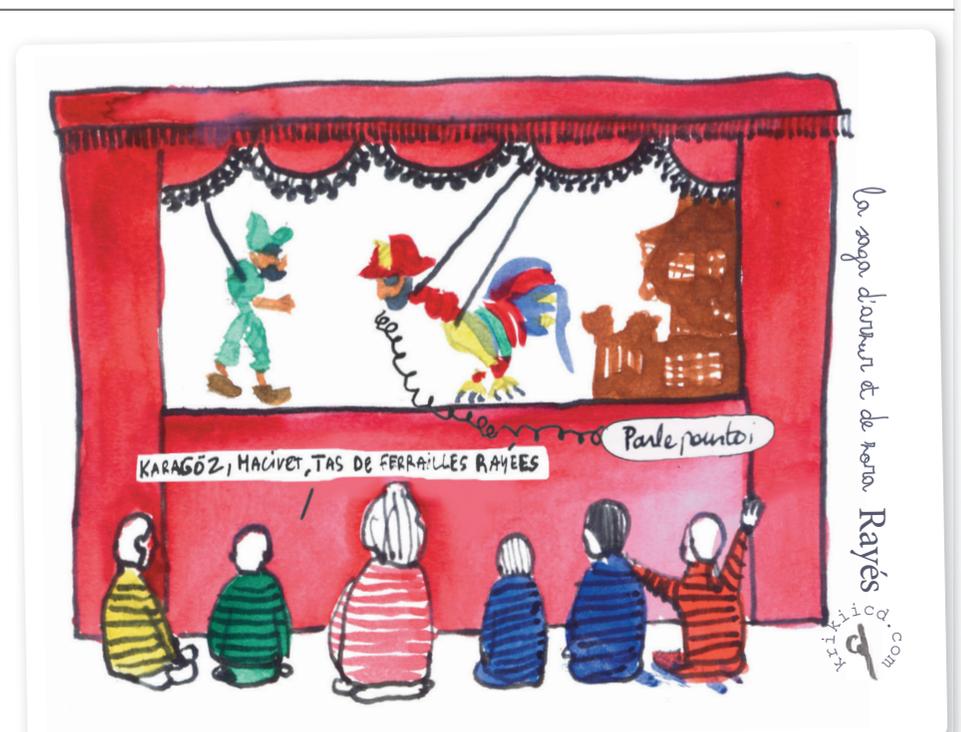
9- Kiehl's Crème *Ultra Facial* de Kiehl's et crème contour des yeux à l'avocat. En fait, tous les produits de cette série sont réussis, même le masque est très populaire. Puisque le concurrent le plus proche a fermé boutique, Kiehl's sera le masque vers lequel tout le monde se tournera. Ses crèmes pour les yeux et ses hydratants sont très appréciés par ses utilisateurs.

10- The Ordinary Encore une fois, des produits et des sérums qui pourraient être un sujet à part entière, s'ajoutent à la routine quotidienne de chacune, des jeunes filles aux femmes d'âge moyen, consciemment ou

inconsciemment. Je pense que les sérums contenant des acides chimiques à des fins diverses telles que l'anti-âge, l'anti-rougeurs, l'anti-acné et l'hydratation sont utilisés inconsciemment. Par exemple, l'utilisation du rétinol est extrêmement courante, mais peu de gens savent pour quelle tranche d'âge le privilégier, ou quelle forme de rétinol est la plus efficace. Mon conseil est de consulter un dermatologue ou un pharmacien et de l'utiliser en conséquence.

En fait, je voudrais poursuivre cet article, mais je le ferai dans les mois à venir, car je comprends que la liste risque de s'allonger...

* Je décris ces produits sur base de mes propres expériences et des informations obtenues auprès de personnes qui me sont proches. Il ne s'agit donc pas d'avis à des fins publicitaires.



Aux portes du changement : Soudan, Liban et l'avenir du Hezbollah

De la crise humanitaire au Soudan à l'élection au Liban, l'évolution de la politique régionale façonne l'avenir des acteurs majeurs, entre espoirs de réconciliation et pressions internes.

Soudan : une crise humanitaire dévastatrice et l'ascension d'Ankara comme acteur régional

L'International Rescue Committee a qualifié en décembre dernier la situation au Soudan de « pire crise humanitaire jamais enregistrée » : le pays est au bord de la famine, avec douze millions de personnes déplacées et plusieurs dizaines de milliers de morts recensés. Depuis avril 2023, un conflit sanglant oppose les Forces armées soudanaises, dirigées par Abdel Fattah al-Burhan, aux rebelles des Forces de soutien rapide (FSR) menées par Hemetti. Le 7 janvier, ces derniers ont été accusés de crimes de génocide par Joe Biden et son administration, qui ont annoncé des sanctions ciblées contre les responsables du groupe et leurs entités affiliées. Entre les belligérants, le dialogue s'est rapidement rompu, les tensions étant exacerbées par des accusations mutuelles d'ingérence extérieure. Le gouvernement soudanais, soutenu par l'armée d'al-Burhan, a, à plusieurs reprises, accusé les Émirats arabes unis (EAU) d'armer les FSR – des allégations systématiquement démenties par Abou Dhabi. En décembre, Khartoum dénonçait l'envoi de drones fabriqués aux EAU et utilisés par les FSR à partir du Tchad voisin.



Cette suractivité diplomatique de la Turquie au Soudan témoigne de sa volonté assumée de consolider son influence sur le continent africain. La Turquie multiplie les initiatives sur tous les fronts : elle a été une force motrice dans l'opposition au régime d'al-Assad en Syrie, a joué le rôle de médiateur stratégique entre la Somalie et l'Éthiopie pour amorcer un rapprochement historique à la mi-décembre, et ambitionne désormais de se poser en faiseur de rois au Soudan. Cette position privilégiée s'explique, d'une part, par le soutien d'Erdoğan aux figures islamistes de l'ancien régime d'Omar al-Bashir, alignées aujourd'hui sur les Forces armées soudanaises, en raison notamment de ses affinités avec l'islamisme politique. D'autre part, elle est renforcée par le discrédit grandissant des FSR, accusées de perpétrer un nettoyage ethnique d'une brutalité sans précédent lors de leurs conquêtes territoriales, rappelant les massacres du Darfour au début des années 2000. En cultivant ces alliances et en exploitant les failles laissées par d'autres puissances internationales, la Turquie affirme non seulement son statut d'acteur géopolitique majeur, mais se positionne également comme un partenaire économique incontournable pour la future reconstruction du Soudan.

La résolution potentielle de la crise soudanaise semble donc se dessiner par le haut, marginalisant la population engagée dans un processus de réconciliation et les forces révolutionnaires encore actives sur le terrain. Ce scénario risque de réhabiliter les figures de l'ancien régime, longtemps honni par une grande partie des Soudanais. Dans ce contexte, espérer de réels progrès en matière de droits sociaux et démocratiques relève de l'utopie. Restons toutefois optimistes quant à la possibilité d'une reconstruction efficace des structures étatiques d'un pays ravagé par des années de conflits et d'instabilité.

Liban : Joseph Aoun élu président dans un contexte de crise, Nawaf Salam face aux défis d'une reconstruction urgente
Cela faisait deux ans que la République libanaise était privée de président. Après neuf tours de scrutin infructueux depuis septembre 2022, le dixième tour a finalement permis de briser l'impasse en éliminant un nouveau président de la République, le jeudi 9 janvier. Plébiscité par une large majorité de 99 voix sur 128

au second tour, Joseph Aoun prend les rênes du pays et met fin au gouvernement intérimaire, vivement critiqué, de Najib Mikati.

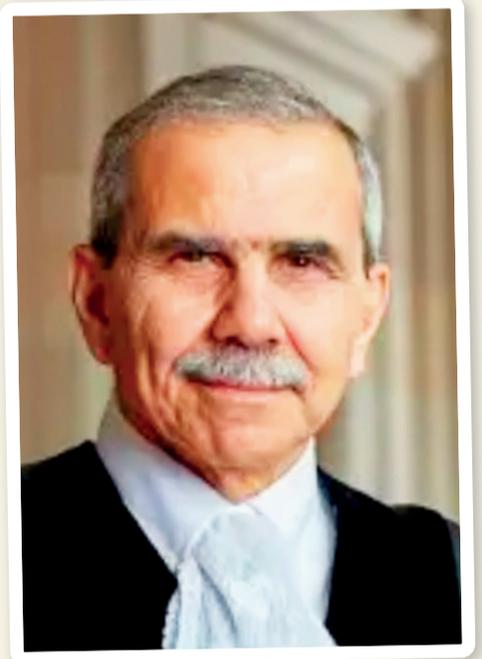
Joseph Aoun, chrétien maronite conformément aux exigences du système confessionnel libanais, est une figure de premier plan au Liban. Ancien militaire et donc perçu comme extérieur aux luttes partisans, il provient de l'une des rares institutions relativement stables du pays : l'armée régulière, qu'il dirigeait depuis 2017. À la tête de cette institution, il a su tisser des relations stratégiques privilégiées avec des puissances telles que les États-Unis, la France et l'Arabie saoudite. Ces soutiens internationaux ont joué un rôle déterminant dans sa candidature, renforçant ainsi sa légitimité tant sur la scène nationale qu'internationale. Saluée pour le message d'espoir qu'elle incarne, cette élection demeure néanmoins controversée, principalement en raison de ce statut de militaire. En effet, la Constitution libanaise stipule que les hauts fonctionnaires, y compris les chefs militaires, doivent démissionner de leurs fonctions au moins deux ans avant de pouvoir se présenter à la présidence de la République. Une règle que Joseph Aoun n'a pas respectée, nécessitant ainsi une modification constitutionnelle adoptée par le Parlement pour permettre sa candidature. L'élection de Joseph Aoun reflète donc les compromis politiques nécessaires pour surmonter les blocages institutionnels du pays et constitue une avancée notable vers la stabilisation tant attendue du Liban.

Trois jours plus tard, le 12 janvier, Nawaf Salam est nommé Premier ministre. Musulman sunnite de 71 ans, ancien diplomate chevronné et président de la Cour internationale de Justice (CIJ) à La Haye, il a su bâtir une carrière marquée par son éloignement de la classe politique traditionnelle libanaise, souvent critiquée pour sa corruption endémique. Perçu comme une figure impartiale, il a obtenu le soutien de 84 députés sur 128, principalement issus des forces politiques opposées au Hezbollah. Les défis pour ce nouveau Premier ministre sont immenses : la crise économique de 2019 perdue au Liban, et des réformes sont indispensables pour espérer débloquer la situation ; la géopolitique régionale traverse un moment critique, avec l'installation d'un nouveau pouvoir à Damas, avec qui il est désormais crucial d'assainir les relations, notamment pour résoudre la crise migratoire ayant entraîné l'afflux de près de 1,5 million de personnes au Liban ; Nawaf Salam devra également œuvrer pour faire respecter par Israël les termes du cessez-le-feu, afin que les habitants du Sud puissent revenir chez eux et entamer les démarches nécessaires à la reconstruction ; enfin, il lui incombe de mettre un terme à la corruption des élites et de promouvoir les efforts de réconciliation confessionnelle, éléments essentiels pour l'avenir du Pays du Cèdre.



L'agonie du Hezbollah accélérée, entre pressions internes et menaces extérieures

Les résultats de l'élection présidentielle libanaise reflètent un affaiblissement significatif du Hezbollah. Le « Parti de Dieu », gravement ébranlé par sa guerre contre Israël et par l'effondrement du régime d'al-Assad en Syrie, se trouve désormais mis en difficulté au Parlement libanais. Le Hezbollah a rapidement exprimé son opposition à la candidature de Joseph Aoun, qu'il perçoit comme un vassal des puissances occidentales, notamment des États-Unis et de la France, qui ont exercé des pressions en faveur de sa nomination, comprises comme des tentatives d'ingérence. Par ailleurs, le statut de Joseph Aoun en tant qu'ancien dirigeant de l'armée régulière suscite des inquiétudes au sein du parti chiite, qui craint qu'il ne devienne un acteur renforçant l'influence de l'armée sur les affaires nationales.



Cette dynamique risquerait de limiter le rôle des partis politiques dans la gouvernance du pays et de menacer les intérêts spécifiques du Hezbollah, qui demeure une force militaire concurrente de l'armée régulière. Cependant, conscient de son influence réduite au Parlement, le Hezbollah a finalement rejoint la majorité pour permettre la victoire de Joseph Aoun au second tour. Le proxy iranien s'est ensuite abstenu lors de la désignation du nouveau Premier ministre, illustrant ainsi son hostilité à la figure jugée « trop pro-occidentale » de Nawaf Salam. George Adwan, député du bloc chrétien des Forces libanaises, proche de l'extrême droite française, a appelé le Hezbollah à « s'engager dans le travail politique », soulignant que « l'ère des armes est révolue pour toujours ». « Nous leur tendons la main pour collaborer à la reconstruction du pays », a-t-il ajouté. Le parti de Naïm Qassem traverse une période difficile, et la direction qu'il prendra à l'avenir déterminera son rôle et son avenir politique au Liban.

* Jules Pissembon



Au même moment, Recep Tayyip Erdoğan s'entretenait avec le général al-Burhan, proposant une médiation turque pour apaiser les différends entre le Soudan et les Émirats arabes unis, dans l'objectif de « rétablir la paix et la stabilité » dans la région, selon un communiqué de la présidence turque. Cette initiative a été bien accueillie par al-Burhan, qui y voit une reconnaissance de sa légitimité. Lors d'une réunion à Port-Soudan le 4 janvier, le général a confirmé « l'accueil favorable des dirigeants soudanais » à l'offre turque. Quelques jours plus tard, dans une déclaration officielle publiée début janvier, les EAU ont également salué les « efforts diplomatiques » de la Turquie. L'efficacité d'Ankara dépendra de sa capacité à dépasser le cadre de simples négociations, en tirant parti de sa présence stratégique en Afrique de l'Est pour mobiliser d'autres acteurs régionaux et ainsi renforcer sa crédibilité sur la scène internationale.



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Dans mon article de ce numéro, je ne parlerai pas du discours de François Bayrou à l'Assemblée nationale française sur la politique de son gouvernement, ni de l'huissier préposé au thé de la municipalité de Beşiktaş qui possède son avion privé.

Je ne veux pas parler non plus de l'origine ni des raisons des dettes de la France, ni du coût de la vie en Turquie. Ce sont des sujets ennuyeux. Ne nous stressons pas, ni moi en écrivant, ni vous en me lisant. C'est pourquoi, dans ce numéro, je consacrerai mon temps et ces lignes à un article que Madame

Ennui

Mireille Sadège et moi avons préparé sur Sadiye Erimli, l'une des brillantes étoiles de la musique turque, et j'espère que vous le lirez avec plaisir. Pour ma part, j'ai assisté à trois concerts en préparation de cet article, et j'ai passé un agréable moment lors d'un sympathique entretien. J'ai beaucoup appris.

Le 20 janvier 2025, la dernière page de l'histoire de la « mondialisation » a-t-elle été tournée ? Il semblerait que ce soit le cas. Quoi qu'il en soit, c'est la panique en Europe, le troupeau se disperse... Il y a eu des élections aux USA, l'un des deux candidats allait l'emporter, et c'est Donald Trump qui a gagné. Tous les sondages d'opinion se sont trompés, comme d'habitude ! Il est désormais très clair que l'ordre politique repose sur une propagande mensongère.



Alors que tout change, les modifications rapides et les versions bêta insuffisamment abouties perturbent les gens partout dans le monde. Le consommateur ne devrait pas être obligé de payer pour des outils de changement. Pour autant que je sache, celui qui espère bénéficier financièrement d'un produit (ici, une technologie) doit également en assumer les coûts.

J'aimerais partager avec vous une phrase entendue l'année dernière et que je ne peux pas oublier.

« Mon Apple [iPhone] prendre la place de

banquier, pas de charge sociale ? Il faut qu'Apple paye la charge sociale ! »¹ Une phrase à laquelle personne ne pense beaucoup. Des millions d'agences bancaires dans le monde fonctionnent sur smartphones, sans personnel.

Lorsque vous lirez ces lignes, le nouveau président des États-Unis aura pris ses fonctions. Voyons ce qui nous attend dans les quatre prochaines années. Nous allons vivre et voir tout cela ensemble.

1- Michel-Édouard Leclerc, BFM TV, émission Apolline matin, 8h50, 18 nov. 2024.

Rav Ishak Haleva : il suivait le monde de près

Rav Ishak Haleva, le Hakham Bachi - grand rabbin - de la communauté juive turque est mort à l'âge de 84 ans. Grand intellectuel, il était fidèle lecteur et ami sincère de notre journal.

Rav Ishak Haleva, grand rabbin de la République de Turquie, a dirigé la communauté juive turque pendant de nombreuses années.

Une cérémonie funèbre a eu lieu à la synagogue Neve Shalom le 16 janvier 2025. La rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie* présente toutes ses condoléances à la communauté juive de Turquie.

Notre directeur de publication, Dr Hüseyin Latif, et İnci Kara avaient réalisé en juin 2008 une interview de ce grand homme, parue dans ALT_40.¹

Né à Istanbul en 1940, Ishak Haleva a terminé ses études secondaires au lycée juif de Beyoğlu et est diplômé de l'Académie théologique Porat Yosef de Jérusalem en 1961 avec un diplôme Rav en droit religieux et en éducation.

Haleva, qui a effectué son service militaire en tant qu'officier de réserve enseignant à Manisa et Kayseri entre 1961 et 1963, a été démobilisé avec le grade de lieutenant.

Il a occupé divers postes au sein du personnel religieux du grand rabbinat de Turquie, et a exercé les fonctions de grand rabbin adjoint pendant de nombreuses années.

Il a été élu nouveau grand rabbin lors des élections organisées après le décès, le 14 juillet 2002, du rabbin David Asseo, qui fut le chef religieux des Juifs vivant en Turquie pendant 41 ans. Il est ainsi devenu le troisième grand rabbin de la République de Turquie, après le grand rabbin Rafael Saban et le grand rabbin David Asseo.

Il a été légèrement blessé lors des attentats d'Istanbul en 2003.

Membre permanent de la Conférence rabbinique européenne, Haleva a enseigné pendant 27 ans la religion et la morale ainsi que la langue hébraïque dans les écoles juives.

1- http://www.aujourdhuilaturquie.com/api/gazete/ALT_40.pdf



Photo : Aujourd'hui la Turquie, le 28 novembre 2022, Palais de Belgique.

Sistemin etkilerine dair tartışmaları bir kenara bırakalım, sistem kısa vadede değişmeyecek. Bireyin iş hayatı ve sistem karşısındaki konumu bugünün meselesidir ve bu konu bir **"hayatta kalma"** meselesidir.

Metropollerin milyonlarca insanı bir araya istifleyen anonimliğinde insan, asla odak olmadığı işletmeler karşısındaki savaşını, kendi kaynaklarına, beden ve ruh sağlığına, entelektüel birikimine, sahip olduğu maddi imkanlara, güvendiği ve ulaşabildiği çevresine dayanarak vermek zorundadır.

Çalışma hayatına adım attığı ilk günden itibaren bireyin akıbetini belirleyecek olan, işin ve hayatın onun kaynaklarını kullanması hatta tüketmesi karşısında, onun bu alışverişi kendisi için paraya, tecrübeye, değere dönüştürebilme ve böylece kendisine bağımsız bir gelecek inşa edebilme ustalığı olacaktır. İşte bu kitap bu sorulara cevap bulmak ve birey için pratik bir yol haritası formüle etmek için yazılmıştır.

Satın Al



Eren M. Paykal

Les écoles Irmak comptent désormais parmi les écoles phares de ce pays. Quelles sont vos politiques éducatives ?

J'ai participé à la construction de l'école, mais surtout à son programme éducatif. L'environnement de l'école m'a beaucoup inspirée en cela. L'école a été fondée avec la conviction que l'éducation, qui prépare les individus à la vie, est aussi un outil puissant de transformation de la société. Notre politique éducative est basée sur les principes que nous a légués Atatürk, sur les droits de l'homme universels et les valeurs contemporaines.

Ainsi, nous offrons un environnement académique libre à nos professeurs et à nos étudiants. Nous attachons une grande importance à la formation des enseignants pour un enseignement orienté vers les sciences et la technologie, fournissons les équipements et connaissances appropriés, en leur permettant de travailler en collaboration à la préparation de leurs plans de formation.



Les environnements sont adaptés aux enfants pour mettre en valeur et développer leur potentiel. Nos programmes leur offrent l'égalité d'opportunités, le développement individuel et une perspective globale, en accordant une place déterminante à la responsabilité sociale et la conscience environnementale.

D'ailleurs, la gestion de notre institution est conforme aux normes officielles de qualité : normes ISO 9001, ISO 9002, et au Manuel de qualité institutionnelle. Bref, les Écoles Irmak sont un centre vital, où nous formons des individus du futur qui développent un sens de la responsabilité sociale, selon des valeurs universelles mais aussi nationales.

La philosophie éducative des Écoles Irmak s'inscrit ainsi dans les principes et valeurs légués par Atatürk...

Tout à fait. Les Écoles Irmak prennent en considération les enseignements

Ülkü Arioğlu, des Écoles Irmak : pour une pédagogie de la responsabilité sociale en Turquie

Nous poursuivons l'entretien que nous a accordé Madame Ülkü Arioğlu, ingénieur civil, présidente fondatrice des Écoles Irmak (Irmak Okulları), institution de grande renommée dans le secteur éducatif.

d'Atatürk, et progressent conformément à des objectifs d'éducation contemporaine et scientifique. Car pour Atatürk, l'éducation est l'outil le plus important pour le développement d'une nation.

Nos Écoles s'affirment donc en tant que gardiennes des fondements de sa pensée. Elles forment des individus qui développent leurs compétences scientifiques mais aussi une pensée critique, en étant ouverts aux valeurs universelles et attachés aux valeurs nationales. Ils apprennent à attacher de l'importance aux arts et aux sports ainsi qu'aux valeurs morales.

Nous sommes convaincus que ce modèle éducatif conforme à la vision d'Atatürk contribue au progrès de la Turquie.

Quelles sont vos opinions sur la situation générale de l'éducation en Turquie ?

Le système d'enseignement général, depuis la fondation de la République, connaît un grand processus de transformation. Atatürk a initié un important mouvement de réformes avec l'adoption de la pensée scientifique et des méthodes modernes d'éducation. Ces fondements ont jusqu'à aujourd'hui montré leur efficacité, tandis que le champ éducatif, sous l'influence de différentes dynamiques, a connu des évolutions positives et négatives.

Ainsi, on note une amélioration dans l'accès à l'éducation, les investissements technologiques ; des programmes d'éducation internationaux sont entrés dans les programmes... En revanche, la période de scolarité obligatoire n'a jamais dépassé le niveau de l'école primaire. Dès les années 70, Le Ministère de l'Éducation nationale souhaitait instaurer un modèle d'école primaire de huit années, combinant école primaire et secondaire. Projet resté lettre morte durant deux décennies. En 1995, lors de la fondation des Écoles Irmak, j'ai suggéré d'introduire selon ce modèle notre demande d'agrément qu'école maternelle et primaire, et elle fut agréée. Un peu grâce à nous, ce modèle a été officiellement adopté dans toutes les écoles à partir de 1997-98.

Avec le système 4+4+4 entré en vigueur en 2014-15, la scolarité obligatoire semble donc instaurée à l'école primaire. Cependant, il reste bien des problèmes à résoudre dans le système éducatif de



notre pays, notamment au niveau de l'égalité des chances et de la surpopulation en classe. L'éducation devrait évoluer vers un modèle basé sur des principes scientifiques et encourageant la pensée critique chez les étudiants. La technologie doit être utilisée largement et plus efficacement. La science, l'art et le sport devraient être inclus dans les programmes éducatifs. Et pour atteindre ces objectifs d'amélioration, la formation des enseignants devra être restructurée et renforcée en conséquence.

La société d'ingénierie Yapı Merkezi fondée par votre époux, le regretté Ersin Arioğlu, et vous-même, sont à l'origine des écoles Irmak. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Yapı Merkezi et son fondateur Ersin Arioğlu sont en Turquie des références dans le domaine de l'ingénierie et de la construction, tant pour leurs réalisations techniques que pour leurs contributions à la science, à l'éducation et à la société.

Devenue marque mondiale, Yapı Merkezi ne compte plus ses réalisations de grande envergure selon des normes d'ingénierie élevées et des solutions innovantes (métro d'Istanbul, lignes TGV, tunnel Avrasya, Pont Çanakkale...)

Mais surtout, Yapı Merkezi est une entreprise pionnière en matière de responsabilité sociale, visant à allier qualité et durabilité par sa méthode d'ingénierie. Car Ersin Arioğlu, ne se contentait pas d'être un leader en ingénierie récompensé à de multiples reprises à l'international (*ENR - Engineering News-Record*). Il avait aussi une véritable vision sur la science, l'éducation et l'humanisme au sens large, qui s'est reflétée dans la

création de Yapı Merkezi, puis du Centre scientifique turc et des Écoles Irmak, et qui en est l'un des principaux moteurs. La contribution de Yapı Merkezi au système éducatif turc, par la création de ces deux institutions, montre l'importance qu'accordait Arioğlu non seulement aux réalisations techniques, mais aussi au développement des individus et au service à la société. Sur les plans de l'enseignement, Yapı Merkezi contribue à la formation des jeunes avec des programmes de formation et des opportunités de stages dans le domaine de l'ingénierie, montrant la volonté de l'entreprise de partager son expertise technique et ses valeurs sociales. Par son implication dans nos écoles, Yapı Merkezi soutient les projets de responsabilité sociale de nos élèves, qui couvrent de nombreux domaines allant de la protection de l'environnement aux relations humaines.

Ersin Arioğlu et vous-même, ingénieurs et fondateurs, êtes donc des pionniers, des visionnaires...

Ersin Arioğlu, leader en ingénierie, était effectivement un visionnaire qui faisait de l'investissement dans les ressources humaines une priorité. Son rôle dans l'émergence d'établissements tels que le Centre des sciences d'Istanbul et les Écoles Irmak est une indication de l'importance qu'il attachait à la science et à l'éducation, mais aussi de son engagement en faveur du développement social. J'ai eu depuis le début le bonheur de travailler aux côtés d'Ersin, et aujourd'hui encore, au sein des Écoles Irmak, je m'attache à poursuivre cette mission sans relâche et à transmettre ces valeurs.

Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag sarl, 1-3 rue d'Enghien 75010 Paris - France, Tél : 06 80 32 45 17 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0526 1 89645 • www.aujourd'hui.la-turquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Directeur), Mireille Sadége, Ali Türek, Aramis Kalay, Daniel Latif, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Hugues Richard, Sırma Parman, Meliha Serbes • Secrétaire de rédaction : Annie Lahure • Comité de soutien : Nolwenn Allano, Kenan Avcı, Nami Başer, Burcu Bayındır Dramalı, Kemal Belgin, Haydar Çakmak, Berk Mansur Delipinar, Bilge Demirkazan, Mehmet Erbak, Sinem Çakmak, Nedim Gürsel, Sühendan İlal, İnci Kara, Sati Karagöz, Zeynep Kürşat Alumur, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Selçuk Önder, Doğan Sumar, Hacer Tan, Selçuk Önder, Kasım Zoto • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : Par abonnement • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Derya Adıgüzel

Le tour du bon flic et du méchant flic, bien souvent facilement reconnaissable, est un spectacle parfois divertissant dans lequel deux personnes d'une même équipe endossent des rôles opposés afin de manipuler la perception de l'événement par l'autre partie et de contrôler ses émotions. Le méchant flic est belliqueux, têtu, colérique, irrationnel et parfois ennuyeux. En revanche, le bon policier est calme et serviable ; c'est un personnage médiateur qui intervient pour dire au personnage agressif de se détendre un peu, et donne même l'impression d'aider leur interlocuteur. Vous avez certainement déjà vu cette tactique à la télévision ou au cinéma. Un mauvais flic interroge un suspect de meurtre en tenant des propos menaçants. Puis il quitte la pièce en colère, et le bon flic entre à sa place, offre amicalement une cigarette au suspect, se comporte bien et promet de l'aider à se sortir de cette situation s'il avoue où se trouve l'arme du crime ou le corps...

Dans le monde des affaires, le « mauvais flic » peut négocier dur ou formuler une demande difficile à satisfaire, tandis que le « bon flic » peut proposer une réduction de prix ou des concessions sur d'autres aspects de la transaction, tels que le service ou la livraison. Dans les deux cas, le bon flic agit un peu comme s'il était de votre côté, essayant de calmer le méchant flic. Cela vous fait du bien. Les économistes comportementaux parlent depuis longtemps de notre tendance à accepter un accord lorsqu'on nous propose au départ un coût plus élevé.

Bon Cop, Bad Cop

C'est parce que nous avons l'impression d'avoir obtenu une meilleure opportunité en nous débarrassant de la « mauvaise » offre faite par le méchant flic.

Vous avez peut-être déjà vu cette astuce chez un concessionnaire automobile. Alors que le commercial est le bon flic, le manager joue le méchant flic, empêchant le commercial de faire des remises. Le commercial fait des allers-retours au bureau du directeur et il vous dit qu'il a fait tout ce qu'il pouvait pour vous, mais le gérant n'est pas disposé à vous accorder une réduction. Il finit par obtenir un petit rabais de la part du gérant ou par vous accorder une réduction en guise de faveur. Vous serez très heureux qu'il essaie de vous donner un avantage spécial qui ne pourrait être obtenu à cause du méchant flic. Vous remerciez chaleureusement le commercial, et achetez la voiture.

Le contraire est aussi possible : alors que le manager est le bon flic, la personne en première ligne, en l'occurrence le vendeur, se dit contraint par les règles, la politique du concessionnaire, etc. Le directeur accourt pour vous aider.

Même si vous payez un prix proche de ce que souhaite le commercial, mais pas vraiment de ce que vous souhaitez, vous serez très satisfait. Et la pratique du bon flic et du méchant flic, vous la verrez partout en famille, surtout lorsque les enfants négocient avec leurs parents. Lorsque le père est le plus sévère, la mère vient souvent à la rescousse et vice versa.



Vous pouvez souvent rencontrer l'astuce d'incorporer le bon flic et le méchant flic dans « le jeu » sous forme de rôles intentionnels et pré-planifiés. Mais cela peut aussi se faire spontanément lorsque les conditions l'exigent. Si vous avez déjà pratiqué ce jeu, vous et votre coéquipier pourrez naturellement assumer les rôles. Car l'astuce fonctionne mieux lorsque les membres de l'équipe ont préalablement convenu de l'attitude dure du méchant flic et des compromis du bon flic.

Cette astuce peut donc s'appliquer naturellement à la table des négociations, et peut aussi être un moyen efficace de créer une cassure où la bonne police vient à la rescousse. Lors d'une négociation, le méchant flic tentera de vous intimider et rejettera vos offres. Parfois, il affichera même des attitudes exagérées ou quittera la pièce avec colère. Alors, le bon flic viendra à votre secours en semblant être de votre côté.

Cette tactique n'est pas difficile à identifier et il existe plusieurs façons d'y faire face.

Disons que vous voulez seulement négocier avec le bon flic. Faites savoir à l'autre partie que vous comprenez son astuce.



Jouez le jeu. Faites comme si vous craigniez la position et les déclarations du méchant flic. Menacez de mettre fin à la négociation. Le méchant flic se calmera un peu, et le bon flic pourra reprendre la réunion.

Appliquez la même astuce. Impliquez votre propre méchant flic. Dites-leur que vous serez heureux de répondre à leurs demandes, mais que vous avez un manager qui ne fait jamais de compromis sur les règles. Si vous êtes dans une position plus forte, votre tour prévaudra. Parlez au bon flic en privé. Lorsque vous êtes seul, dites-lui que vous êtes sur le point de vous retirer de la négociation en raison de l'attitude, de la position et même du manque de professionnalisme du méchant flic. En faisant cela lors d'une pause, donnez l'occasion au bon flic de discuter de vos souhaits en privé avec son équipe.

Vous devez traiter avec les bons et les mauvais flics rapidement, amicalement et efficacement, comme n'importe quelle autre astuce et tactique de négociation. En éliminant le méchant flic dès le début, le reste du processus de négociation se déroulera plus facilement.



Ali Türek

Demain

« Chaque homme politique doit avoir un monde au-delà de la politique. De temps à autre, il doit pouvoir entrer dans cet autre monde et examiner la politique de l'extérieur. Il doit se souvenir que la politique n'est pas une activité abstraite, que son essence concerne l'humain, et que son but principal est la liberté et le bonheur des individus. Un homme politique doit posséder une perspective ou une occupation qui lui rappelle cela. »

Il avait cette perspective, cette occupation. Il avait été ce poète, cet homme public de premier ordre, ce premier ministre. C'était l'homme à la « grosse moustache et cheveux noirs même à l'âge avancé » comme le décrivait *Libération*. C'était tout simplement Bülent Ecevit, figure majeure de la politique turque, premier ministre à plusieurs reprises entre 1974 et 2002.

Ecevit avait gouverné dans des moments de grandes turbulences. En 1974, sa brève période au pouvoir était particulièrement marquée par la décision d'envoyer des troupes à Chypre. Après le coup d'État militaire de 1980, il était emprisonné et interdit de faire

de la politique. Son dernier mandat entre deux millénaires était marqué par l'arrestation de l'ennemi public numéro un de l'État en 1999 et les réformes visant la modernisation et l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. Le pays, frappé de plein fouet par la grave crise économique de 2001 et très affaibli, Ecevit allait laisser les clés du pouvoir, devenant ainsi le dernier premier ministre d'une certaine Turquie avant que le pays n'entame une toute nouvelle ère politique.

Malgré tout, son nom avait su marquer la vie démocratique de toute une époque. C'était, après tout, son nom à lui qui était inscrit sur les montagnes tout au long de l'Anatolie dans les années soixante-dix comme un ultime symbole de l'espoir. Ecevit, sa grosse moustache et sa chemise bleue, était l'incarnation même de cet espoir pour des millions de gens.

Grand militant de la gauche démocratique, il était un fervent défenseur des droits sociaux, de la laïcité et des libertés démocratiques. Il s'était peut-être souvent trahi en s'alliant avec des partis nationalistes ou conservateurs pour former des gouvernements, mais la re-



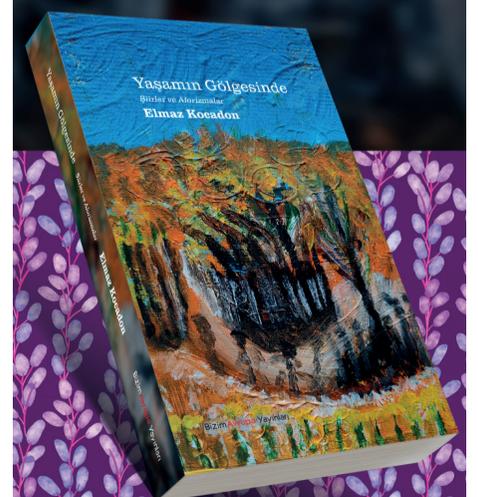
cherche de la justice sociale et un certain humanisme intransigeant avaient toujours été sa boussole.

Après s'être retiré de la politique en 2004, il allait retrouver son monde à lui, son occupation préférée : la poésie et la traduction d'auteurs tel que Rabindranath Tagore et T. S. Eliot. Dans son poème *Demain*, Ecevit exprimait, à merveille et avec une sensibilité unique, sa vision du temps et de l'espoir. « Même si nous ne voyons pas si loin / On le sent au vol des oiseaux / Quelque chose va se passer demain / Moins important que le lendemain / Plus important qu'aujourd'hui ».

Quelque chose va se passer demain et il nous manque. Plus qu'hier, moins que demain...

“ Yaşamın gölgesinden
seyrettim kendimi
bir gölge misali
hiçbir şey gerçek değildi
unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizimavrupa@gmail.com

Soutenir les talents : le lycée Notre-Dame de Sion inaugure sa bourse d'excellence

Le 8 janvier, le lycée Notre-Dame de Sion a accueilli la soirée de lancement de l'initiative Main dans la main pour l'avenir, le tout dernier projet porté par sa fondation. C'est dans une ambiance chaleureuse, au sein d'un établissement fourmillant d'élèves et de personnel très enjoués, que cette campagne de dons ambitieuse a été inaugurée. Son objectif : financer des bourses d'excellence destinées à des élèves méritants qui, faute de moyens, ne pourraient autrement intégrer cette prestigieuse institution. Alexandre Abellan, directeur du lycée, en souligne l'ambition lors de son discours d'ouverture : « Ce projet repose sur une conviction profonde : le talent et la détermination ne doivent jamais être freinés par des contraintes matérielles. » Interrogées par Aujourd'hui la Turquie, Füsün Türkmen, présidente de la fondation Notre-Dame de Sion, et Suzan Sevgi, coordinatrice du projet, ont décrit les fondements de cette initiative.

Comme l'explique Füsün Türkmen, l'initiative *Main dans la main pour l'avenir* reflète une volonté d'aller plus loin que ce que proposait déjà la fondation. « Entre 2017 et 2023, nous avons accordé une quinzaine de bourses pour les élèves du primaire, et une vingtaine en incluant le primaire et le collège », précise la présidente, avant d'affirmer : « Aujourd'hui, nous pensons que ce n'est pas suffisant. » Si l'objectif est de « tendre la main à ceux qui réussissent l'examen d'entrée à Sion mais qui n'ont pas les moyens d'y étudier », cette ouverture reste néanmoins strictement encadrée. Suzan Sevgi le détaille : « D'une part, [l'élève boursier] doit figurer dans le top 1 % à l'examen d'entrée au lycée, et, si possible, posséder un talent artistique ou culturel. Surtout, il lui faudra une lettre de motiva-

tion expliquant ce que le lycée peut lui apporter. » Cette démarche s'inscrit dans un processus de modernisation porté par l'institution, qui n'hésite pas à s'inspirer de modèles étrangers. Si la récolte de dons pour financer des bourses n'est pas « une tradition très ancrée dans les écoles françaises », elle constitue « un modèle déjà très répandu dans le monde éducatif anglo-saxon », explique Füsün Türk-

men. Elle ajoute : « Sion s'est toujours modernisé, s'est adapté à son époque ; c'est aussi un pas dans cette direction. » Il s'agit également d'un pas vers le renforcement des liens au sein de la « famille » Notre-Dame de Sion, puisque tout le monde est invité à participer : « anciens élèves, parents d'élèves, toute la famille Sion ! » s'exclame la présidente, tandis que Suzan Sevgi précise : « Pour les futurs projets, nous attendons des initiatives des élèves. Ça, c'est une chose à laquelle nous tenons beaucoup. » Une mobilisation générale parfaitement incarnée lors de cette soirée de lancement : les élèves assurent l'accueil, prononcent les discours et animent l'événement avec des interludes musicaux et artistiques de grande qualité ; le personnel travaille en coulisses pour garantir une réception irréprochable, et sur scène pour détailler les ambitions et les mécanismes du projet ; les anciens élèves ont préparé des messages vidéo diffusés en ouverture, et les parents participent activement par leur présence et leur soutien financier. Une organisation maîtrisée qui ne s'accompagne pas pour autant d'ambitions démesurées. Aucune des deux interviewées n'a souhaité avancer un objectif précis à atteindre ; ce qui compte, ont-elles souligné, c'est d'être prêts pour la rentrée prochaine. Quant à lui, le directeur Alexandre Abellan anticipe déjà l'avenir. Il présente cette nouvelle bourse de réussite comme « une pierre angulaire » en devenir de « [leur] mission éducative », affirmant que « ces élèves [deviendront] des modèles et des ambassadeurs de l'institution ». L'attention se tourne désormais vers la campagne de dons lancée, avec l'espoir qu'elle permettra à certains de saisir une chance unique. Comme l'a souligné Alexandre Abellan, « offrir une opportunité, c'est offrir une vie. »

* Jules Pissembon



Ilyun Bürkev : une jeune pianiste talentueuse et surdouée

(Suite de la page 1)

Je n'oublierai jamais l'école et son ambiance lorsque je suis entrée pour la première fois à l'École des Beaux-arts Mimar Sinan. Je marchais dans un couloir, les sons de la musique et l'environnement de cette école m'ont beaucoup impressionnée. Et c'est à ce moment-là que j'ai décidé de progresser sur le chemin de la musique.



Qui est Ilyun Bürkev ?

J'ai 16 ans, j'ai commencé mon parcours musical à l'âge de quatre ans. Tout d'abord, j'ai étudié au Conservatoire d'État de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan d'Istanbul avec la Prof. Burcu Aktaş Urgan. Ensuite, j'ai eu l'opportunité de travailler avec la très célèbre pianiste et artiste d'État Gülsin Onay. Actuellement, j'étudie dans l'une des universités de recherche musicale les plus célèbres et prestigieuses d'Europe, l'Université Mozarteum de Salzbourg, en tant que première étudiante pré-universitaire du Prof. Pavel Gililov.

Quelles ont été les étapes décisives de votre carrière musicale ?

Je dirais que ce sont les rencontres avec mes précieux professeurs. D'abord, l'ex-

ceptionnelle pianiste Gülsin Onay que j'ai rencontrée quand j'avais neuf ans. Elle m'a été d'un grand soutien, non seulement musicalement, mais également par la manière de façonner ma carrière d'artiste. Ses conseils et son soutien ont grandement contribué à renforcer ma passion pour la musique et à orienter correctement mes talents. Aujourd'hui encore, je continue de bénéficier des enseignements et des expériences de Gülsin Onay. Chaque instant passé avec elle a été une étape importante dans mon parcours musical.

Vient ensuite la rencontre avec mon professeur Pavel Gililov. Être acceptée comme son élève à l'âge de 13 ans a été une chance incroyable pour moi. Pavel Gililov est un pianiste et un éducateur de renommée mondiale. Il m'enseigne non seulement les techniques de jeu du piano, mais m'aide à mieux comprendre les dimensions artistiques et émotionnelles de la musique. Travailler avec lui m'aide à améliorer mes capacités musicales et à élargir ma vision artistique. Grâce à ses conseils, mon expression artistique devient plus mature, ce qui me permet de progresser dans ma carrière.

En fait, Gülsin Onay et le Prof. Pavel Gililov ont eu non seulement un rôle déterminant dans mon éducation musicale, ils sont aussi pour moi des modèles et une grande source d'inspiration.

Que pensez-vous des concours de piano ?

Je pense que les compétitions sont très importantes, parce que les œuvres que vous jouez dans les concours vous permettent d'atteindre un tout autre niveau. Mais je ne suis pas favorable à une participation intensive et constante à des compétitions, car cela peut restreindre

vos libertés de pensée. Néanmoins, le processus de préparation à une compétition régulièrement et la participation à des compétitions de haut niveau permettent d'améliorer un musicien. De plus, les grands concours offrent de nombreuses opportunités de concerts. Et enfin, participer à des compétitions permet de côtoyer de grands pianistes. Par exemple, j'ai eu l'occasion d'y rencontrer Martha Argerich, dont je suis admiratrice.

Comment se passe une journée d'Ilyun ?

En plus de mes études au Mozarteum, je poursuis également mes études secondaires. Dans le cadre de ce programme de formation intensif, j'étudie généralement en moyenne trois heures par jour les jours d'école, et quatre à cinq heures le week-end. Avant un concert ou une compétition, je m'engage dans un programme d'entraînement beaucoup plus intense pendant environ deux ou trois semaines.

Malgré cet emploi du temps chargé, j'essaie de ne pas oublier ma vie personnelle. Consacrer du temps à mes loisirs et retrouver mes amis est un grand plaisir pour moi, et maintenir cet équilibre m'aide à être en meil-



leure santé et plus heureuse.

Par ailleurs, m'impliquer dans des activités sociales me permet d'acquérir de nouvelles compétences et avoir des perspectives différentes, ce qui contribue à mon développement artistique en général.

Quel est votre compositeur ou répertoire préféré, et pourquoi ?

Ce sont les compositeurs de la période romantique et leurs œuvres en général. Les compositeurs dont je me sens le plus proche en les jouant sont donc Chopin et Rachmaninov.

Comment vous voyez-vous dans le futur ?

Tout d'abord, j'aimerais me perfectionner en me formant à la musique classique et représenter mon pays dans les salles importantes du monde entier en tant que soliste et avec des formations de musique de chambre. Je veux aussi représenter la paix, la justice, la liberté et la beauté avec la musique, l'art et les discours que je prononce.

Alors, qu'aimeriez-vous faire si vous n'étiez pas pianiste ?

S'il n'y avait pas la musique, j'adorerais peut-être jouer, peindre et dessiner... Le métier de graphiste me plairait bien.

* Dr Mireille Sadège

Sadiye Erimli : « Style et répertoire de la musique turque »¹

(Suite de la page 1)

Enfin, le 9 janvier 2025, lors du concert du Nouvel An du Club de musique classique turque de Garanti BBVA, j'ai pu savourer des œuvres inoubliables de la musique classique turque et des chansons surprises des années 90, présentées par Sadiye Erimli et interprétées par des solistes et des chœurs. L'enthousiasme fut à son comble lorsqu'elle interpréta des chansons vers la fin du programme. À la faveur de ces concerts, je me suis souvenu de l'heure de musique turque diffusée chaque soir par la TRT jusqu'aux années 90. Aujourd'hui, bien que la TRT ait consacré à la musique classique turque de nombreuses chaînes de télévision et de radio, elle n'a pas réussi à maintenir l'impact qu'elle avait dans les années 70 et 80. Mais Sadiye Erimli reste néanmoins pleine d'espoir. Elle est très satisfaite de l'intérêt porté par les étudiants qu'elle a formés en Turquie, et en est très fière. Par ses concerts en solo, elle œuvre avec ardeur à faire découvrir la musique classique turque aux amateurs d'art en Europe.



Dans sa sélection d'œuvres, l'artiste dit préférer la période néoclassique et romantique (de Dede Efendi à Hüseyin Sadeddin Arel) : « En interprétant les chansons, j'attache une grande importance à leur poésie, je veux que l'auditeur me comprenne. J'essaie d'exprimer et aussi de transmettre avec justesse l'émotion à travers les vibrations de la musique.



Lorsque j'enseigne des œuvres dans mes cours, j'aime passer du classique au contemporain », dit-elle. Sadiye Erimli souligne que les jeunes apprécient vraiment beaucoup la musique classique turque, et que si nous voulons perpétuer notre musique dans le futur, nous devons inclure des œuvres qu'ils aimeront et comprendront. En interprétant les œuvres, dit-elle, elle essaie de raconter et de partager avec le public « le temps, le vécu et l'état d'âme reflétés par une œuvre, et ce en trois minutes ». « D'abord, je lis le poème et j'essaie de comprendre l'auteur. Ensuite, sur scène, je partage avec le public ce poème ainsi que sa mélodie, en l'exprimant avec mon visage et les mouvements des mains, comme dans une pièce de théâtre », explique-t-elle.

Interrogée à ce sujet, elle déclare que bien que la musique turque soit une musique traditionnelle, elle nécessite une solide formation. Lorsqu'on prend des cours auprès de professeurs qui font école, l'élément le plus important est de comprendre leur style. C'est pour cette



raison que notre cours au Conservatoire s'intitule « style et répertoire ». Il s'apprend de manière infaillible avec chaque professeur, et c'est sur cela que reposent les fondements de notre musique. Cette tradition s'est perpétuée depuis la cour ottomane jusqu'à aujourd'hui...

Dans chacun de ses propos, Sadiye Erimli exprime toute sa gratitude envers son professeur, l'artiste d'État Erol Sayan, lorsqu'elle mentionne son nom. Et l'année dernière, j'ai d'ailleurs personnellement vu Erol Sayan complimenter cette artiste remarquable en ces mots : « Sadiye Erimli est la meilleure interprète de mes chansons. » Et même : « Sadiye chante mes chansons mieux que moi. » Ces mots d'Erol Sayan comptent énormément pour Sadiye Erimli car, dit-elle, c'est lui qui lui a enseigné personnellement ses chansons. Et elle met désormais tout son cœur à les interpréter magnifiquement sur scène.



Et si nous allions l'écouter ensemble à un de ses prochains concerts ?

1- « Style et répertoire dans la musique turque » : le cours de style et de répertoire est un cours pré-requis qui regroupe de nombreux contenus en termes de sujets et d'objectifs dans l'enseignement musical turc. Ce cours, l'un des plus importants du cursus, enseigne aux étudiants des œuvres sélectionnées parmi différentes formes du répertoire musical turc selon des règles et principes définis, afin d'aider les étudiants à développer leur répertoire et améliorer leurs connaissances. <https://dergipark.org.tr/tr/pub/odusobiad/issue/27564/4580079>

* Propos recueillis par Dr Hüseyin Latif et Dr Mireille Sadège



Une vie dédiée à la musique turque

Sadiye Erimli réussit en 1997 l'examen organisé par la radio TRT Istanbul, et travaille comme artiste vocale dans cette institution pendant sept ans. En 1998, elle entre au département de chant du Conservatoire d'État de musique turque de l'Université technique d'Istanbul et en est diplômée en 2002. Elle a été formée par de remarquables professeurs comme Erol Sayan, Alâeddin Yavaşca, Sâdun Aksüt et Selâhattin İçli.

Depuis 2006, elle est chef de chœur, consultante en répertoire et soliste pour les concerts de musique turque de l'Association culturelle Vienne Istanbul, fondée en Autriche. Dans les mêmes années, elle forme des musiciens amateurs et professionnels de divers pays du monde aux techniques vocales et au répertoire de la musique classique turque, dans le cadre d'ateliers organisés par l'organisation musicale Makamhane, fondée par des musiciens autrichiens à Vienne.

Elle travaille actuellement comme soliste au sein de l'Ensemble TSM de la direction des Orchestres de la Municipalité métropolitaine d'Istanbul. L'artiste a travaillé pendant une vingtaine d'années en tant que productrice, réalisatrice, artiste vocale et présentatrice dans des programmes de musique classique turque diffusés sur les radios de la TRT. Elle enseigne également à l'Association musicale Boğaziçi, à l'Ensemble de musique turque Avrupa Konutları et aux ensembles de musique classique turque de Garanti Bankası et Doğu Holding.

YERİNDE DURMA

1L 500ML 250ML

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.

Dut Ağacının Gölgesinde

Mireille Sadège

Güzin Dino ile yaptığı sohbetlerle başladığı bu kitapta Türkiye'nin ve Avrupa'nın son on yedi yılda geçirdiği toplumsal değişimi, tarihsel akış sürecinde yazdığı makale ve yaptığı röportajlarıyla okuyucusuna aktarıyor.

BizimAvrupa Yayınları

bizimavrupa@gmail.com

Ahmet Ertuğ : un demi-siècle de photographies d'art

Ahmet Ertuğ, né en 1949 en Turquie, est un architecte-photographe d'art. Diplômé de la réputée Association School of Architecture de Londres, il se spécialise dans la photographie grand format d'édifices architecturaux et archéologiques.

En février 2024, le Centre des monuments nationaux a exposé à la Conciergerie de Paris une sélection spectaculaire d'œuvres intitulée « Voyage dans les pierres et la lumière - Photographies de l'artiste Ahmet Ertuğ ».

En mai 2009, l'exposition « Bibliothèques d'Europe : Histoire et Patrimoine » a réuni ses photographies grand format de bibliothèques historiques au sein de la Bibliothèque Nationale de France. La publication simultanée du livre *Temples of Knowledge : Historical Libraries of the Western World* a complété cette immersion dans l'univers des bibliothèques occidentales.

En octobre 2002, ses photographies de sculptures helléniques et romaines ont été exposées autour d'une trentaine de reproductions de sculptures provenant du musée archéologique d'Istanbul dans le Jardin des Tuileries.

Les sculptures bouddhiques occupent également une place importante dans l'œuvre d'Ertuğ. En 2004, le Musée Guimet a accueilli une exposition dédiée à ses photographies sur ce thème. Un livre précieux présentant les collections du musée a été publié et sélectionné parmi les meilleures publications de l'année 2004 par le journal *Le Monde*, qui l'a également qualifié de plus beau livre de l'année.



Depuis plus de cinq décennies, Ahmet Ertuğ sillonne le globe pour documenter les architectures les plus emblématiques des différentes civilisations. Du Japon impérial à l'Europe baroque en passant par les vestiges antiques, byzantins et ottomans, son œuvre s'engage dans une exploration fascinante du patrimoine mondial.

Il documente les édifices les plus emblématiques du savoir et de la culture à travers le monde. Sa contribution à la photographie et à l'édition d'art contemporaine est significative. Il fêtera cette année ses cinquante ans d'art photographique.

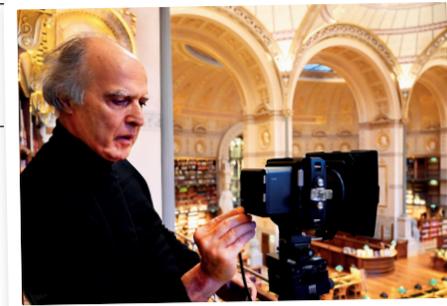
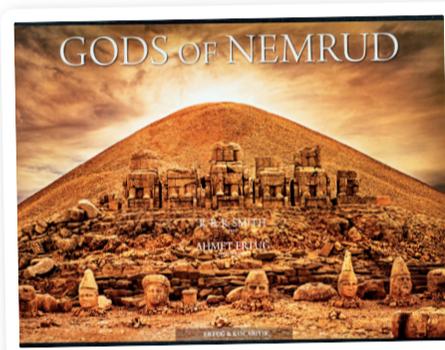
Ertuğ s'est illustré également par ses publications. Il a ainsi produit de nombreuses études approfondies sur l'art byzantin, hellénique, romain et ottoman aux éditions Ertuğ & Kocabiyık.

Les trente ouvrages d'Ahmet Ertuğ se trouvent dans de nombreuses institu-

tions culturelles et bibliothèques prestigieuses, notamment aux États-Unis, et sont disponibles dans des librairies renommées, telles que Galignani et Lardanchet Beaux Arts à Paris, John Sandoe Books à Londres.

Ses photographies grand format se distinguent par leur profondeur saisissante invitant le spectateur et le lecteur à la méditation. Son travail contribue à la préservation de la mémoire du monde, une démarche essentielle pour l'humanité.

Ses nouvelles prises de vues seront consacrées à d'autres institutions parisiennes, telles que la bibliothèque de l'Hôtel de Ville, la bibliothèque de la Sorbonne, la bibliothèque Mines Paris, Le Centorial (ancien siège du Crédit Lyonnais), l'Hôtel des Italiens, l'Espace Niemeyer, l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, etc.



Récemment, Ahmet Ertuğ a décidé de faire don de plusieurs de ses ouvrages à diverses bibliothèques en Turquie. Suite à une autorisation du Ministre de la Culture turque, Mehmet Nuri Ersoy, plus de mille exemplaires de ses livres seront distribués dans différentes bibliothèques à travers la Turquie. Ainsi, le livre *Gods of Nemrud* a déjà été diffusé auprès de la Direction de l'Éducation nationale d'Adiyaman. Cette initiative témoigne de l'engagement de l'artiste envers la diffusion du patrimoine culturel.

À travers son œuvre, Ahmet Ertuğ nous invite à découvrir les histoires secrètes qui se cachent derrière chaque monument de notre patrimoine culturel et artistique mondial. Ses photographies révèlent le génie humain présent dans ces vestiges précieux. Son art établit un pont entre la connaissance historique et celle du futur.

Par ses photographies et ses livres, Ahmet Ertuğ nous incite à explorer plus loin les merveilles cachées de notre planète.

* Eloïse, Ebru Fesli
Photos : Retmen / Sipa Press

Survivance et résilience : art et philosophie au cœur d'une exposition contemporaine à Istanbul

Du 20 décembre 2024 au 25 janvier 2025, l'Institut Français d'Istanbul a accueilli l'exposition collective d'art contemporain « Les Pratiques de survivance », un projet porté par la plateforme numérique PlumeMag, dédiée à la promotion des tendances de vie durable, de la culture et de l'art en Turquie.



Réunissant les œuvres de neuf artistes – « non pas choisies en fonction de leurs créations, mais plutôt selon leur manière d'être », comme le souligne Bihter Ayyıldız, historienne de l'art et fondatrice de PlumeMag – l'exposition explore le thème de la durabilité, et plus particulièrement ce que le philosophe français Georges Didi-Huberman définit comme la capacité anthropologique à « persévérer ». S'appuyant sur les questionnements du penseur concernant notre aptitude à devenir des lueurs d'espoir,

des lucioles, face aux lumières aveuglantes et éblouissantes du pouvoir, de la puissance, les artistes ont cherché à y répondre à travers leurs productions artistiques. Le caractère collectif de cette exposition se manifeste par la diversité des formats explorés, allant de la performance à la photographie, en passant par la peinture et la sculpture.

Au centre de l'exposition, un écran capte immédiatement l'attention. Sa lumière vive et bleutée semble s'animer légèrement. En s'approchant, le spectateur comprend : une performance y est projetée. Une femme, vue du dessus, nage sans relâche dans une piscine. Malgré ses efforts incessants, elle semble incapable de sortir d'une couche d'eau qui la recouvre sans cesse. Elle lutte, y met tout son cœur, mais en vain – comme si cette impossibilité de s'échapper ne dépendait pas de son contrôle. Cette performance incarne les structures invisibles et oppressantes qui limitent l'épanouissement des femmes et l'exercice de leur potentiel, et interroge leur capacité à persévérer malgré un cadre contraint et pro-

fondément injuste. Sur le mur adjacent, un autre écran affiche, sur fond noir : « Pendant combien de temps pourra-t-il le supporter ? ». Une vidéo se lance alors. On y voit un homme, seul face à la caméra, saisir une roche de ses deux mains et la soulever au-dessus de sa tête. La question prend alors tout son sens : combien de temps tiendra-t-il ? Cette roche symbolise le poids des structures, des normes, des relations qui confinent l'individu dans un rôle parfois insupportable, l'écrasant jusqu'à le submerger. L'homme craque, incapable de tenir plus longtemps, il jette la pierre, fixe la caméra et s'en va. La roche a eu raison de lui et de ses croyances ; il ne résistera plus. En face, une photographie occupe l'autre



mur. En bas, une centaine de personnes, vêtues de noir, sont entassées, semblant patienter et faire la queue pour atteindre l'extrémité droite du cadre. Cette fine ligne noire est écrasée par un ciel blanc dominant, dont l'effet est perturbé par un détail : à gauche, une caméra, fixée sur un poteau, est orientée vers cette foule figée. Par ce cliché, le photographe cherche à illustrer, à sa manière, le concept du Panopticon, développé par le philosophe français Michel Foucault, qui postule qu'une surveillance constante incite à l'autodiscipline. À travers cette image, le photographe explore les dynamiques de pouvoir et le contrôle social omniprésent dans les sociétés modernes. Le reste de l'exposition se distingue par des œuvres aux thématiques variées, abordant notamment les questions migratoires ou le symbolisme du corps. Fascinant, interpellant.

* Jules Pissembon





Gisèle Durero-Köseoğlu

Alors que je dédicais mon roman, *Las-caris le Sang de Byzance*, au Festival du Livre de Nice, j'ai eu la surprise de rencontrer un lecteur m'annonçant qu'il était un descendant des Lascaris ! C'est ainsi que j'ai fait connaissance avec Jean-Paul Fouques, photographe professionnel et éditeur, auteur, en collaboration, de plusieurs livres d'art, dont, *Galets*, en 2015, *Eloge du négatif*, en 2016, *Iles, îlots et rochers de Provence*, en 2017 ou *J'étais Sylvette*, en 2019, consacré à l'une des muses de Picasso.

Alors, je lui ai posé la question suivante : tant de siècles plus tard, quel sens revêt aujourd'hui le fait d'appartenir à la lignée des Lascaris ? Pour rappel, en 1204, lors de la conquête de Constantinople par la quatrième croisade, Théodore Lascaris, gendre de l'empereur byzantin, s'enfuit et fonde l'Empire de Nicée dont il devient le premier empereur. Mais en 1261, lorsque Michel Paléologue reprend Constantinople à l'Empire latin, pour se débarrasser des Lascaris dont il a usurpé le trône, il marie la princesse impériale Eudoxie Lascaris au comte Guillaume-Pierre de Vintimille. Cette union inaugure la dynastie des Lascaris-Vintimille de Tende, dont les héritiers édifieront plus tard le merveilleux palais Lascaris de Nice.

En ce qui concerne son ascendance, Jean-Paul Fouques explique que, même s'il n'a vraiment découvert sa généalogie

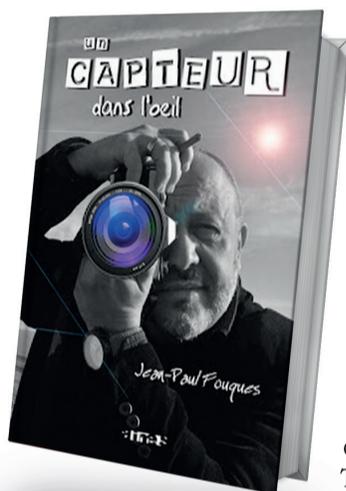
Rencontre avec un descendant des Lascaris de Byzance

qu'à l'adolescence, dès l'enfance, son intérêt pour le passé a commencé par des faits irrationnels qui étonnaient son entourage, car il prenait plaisir à vivre dans une autre époque. Il se passionnait pour la musique médiévale, la littérature ancienne, les vieux papiers, passait son temps à lire des contes mettant en scène des chevaliers ou à essayer de construire des châteaux dans les bois. Tout petit déjà, il tentait de se « mettre dans la peau » des gens du Moyen-âge, de parler comme eux, de s'interroger sur leurs faits d'armes, leurs croyances ou leur vie dans la ruralité, où nobles et paysans partageaient le même environnement. Ensuite, c'est son grand-père paternel, ancien maire du Broc, qui a suscité en lui la curiosité pour ses aïeux, qui descendent des Lascaris par la branche maternelle. Car au fil des siècles, les Lascaris ont essaimé dans tout le Sud de la France et leur histoire, liée à celle d'autres anciennes maisons, n'est pas seulement celle que racontent les livres ou les documents d'archives, mais elle est aussi constituée de nombreux pans qui ne sont connus que de

leurs successeurs. Il possède d'ailleurs encore quelques souvenirs de famille, même si le château a été vendu.

C'est en particulier dans les repas dominicaux qu'il a entendu le récit des vies souvent hors du commun de ses ancêtres. Par exemple Joseph de Lascaris, Marquis de la Roquette-du-Var, ami de Mozart, qui eut un fils, Agostino, lui-même ami de Napoléon Bonaparte ; ou bien Achille, capitaine de navire de Lafayette à la conquête des Amériques ; ou encore, Jean-Paul de Lascaris-Castellar, 57ème Grand-Maître de l'Ordre de Malte, qui a pour ancêtre commun avec lui, Ludovic, coseigneur du Castellar, et qui fonda dans les Alpes-Maritimes la commanderie Sainte-Marguerite de Lucéram. Ce sont les fonds envoyés par le Grand-Maître à son neveu Jean-Baptiste qui permirent de faire construire, au XVIIe siècle, le palais Lascaris.

A-t-il été surpris par la publication d'écrits sur les Lascaris ? « A la réflexion, commente-t-il, la généalogie des Lascaris est importante, depuis la Grèce et la Turquie ; elle comporte



des filiations avec la Maison de Savoie, les rois de Hongrie, les familles Grimaldi, Villeneuve, Castellane, et bien sûr, Vintimille, et même jusqu'à l'Espagne. » En réalité, il y voit surtout des liens de synchronicité sur la redécouverte d'épisodes oubliés ou de personnages qui ressurgissent de l'histoire ; peut-être n'est-ce pas un hasard, « les fantômes » ne sont pas à exclure, même s'il en plaisante... Pour finir, il a été heureux que le nom de ses ascendants puisse soudain ressortir au grand jour. Son projet désormais ? Créer une fondation sur les Lascaris, pour mettre à contribution son savoir et perpétuer le nom sur le plan culturel et historique. Cependant, même s'il rajoute souvent le patronyme des Lascaris au sien, ce n'est pas par prétention ou pour en tirer une gloire. C'est plutôt pour se situer dans une filiation et faire partager l'épopée de cette lignée azurienne issue des Byzantins, qui a laissé sa trace dans les livres, aussi bien pour son histoire que pour ses légendes.



Dr Gözde Kurt Yılmaz

Porter l'image de marque de la République de Turquie vers l'avenir : le 2^e Conseil de Communication et l'importance de la communication stratégique

Des étapes importantes qui façonneront les stratégies de communication de la République de Turquie ont été lancées lors de l'Atelier de préparation du 2^e Conseil de Communication qui s'est tenu récemment. L'atelier de cette année était axé sur le thème : « Le siècle de la Turquie : le siècle de la communication ».

Consciente de l'importance de la marque et de la politique de communication de la Turquie, j'ai pris part en tant que participante invitée à l'Atelier de préparation du 2^e Conseil de Communication qui s'est tenu les 8 et 9 janvier 2025, organisé par la Direction des communications de la Présidence de la République de Turquie afin d'accroître le crédit de la Turquie sur la scène internationale et de développer son identité compétitive et ses stratégies de marque.

La thèse que j'ai rédigée sur le *Nation Branding* dans le cadre du programme de maîtrise en Études des médias et de la communication à l'Université de Galatasaray en 2011, première étude universitaire dans ce domaine, a amené le concept de marque nationale sur le terrain universitaire en Turquie. L'Université Galatasaray, par son infrastructure académique, et son remarquable personnel académique, par ses contributions intellectuelles dans ce domaine, ont donné une grande impulsion à la création d'une stratégie de marque forte pour la Turquie au niveau international.

L'image de marque d'une nation est un processus stratégique qui nécessite l'éla-

boration de politiques multidimensionnelles allant au-delà de la simple conception du logo ou du slogan d'un pays. Cette stratégie est le processus par lequel une nation se reconnaît, se présente et présente une image positive au monde extérieur. Considérant les succès internationaux de la Turquie, son potentiel économique, son patrimoine culturel et ses relations politiques, la gestion de la marque Turquie confère une grande responsabilité non seulement aux hommes politiques, mais également aux universitaires, aux professionnels des médias et à tous les segments de la société.

L'image de marque d'un pays façonne non seulement l'image extérieure d'un pays, mais également la perception interne de son identité. L'identité nationale de la Turquie est nourrie par les valeurs culturelles du pays, son histoire et le mode de vie de son peuple. Lors du développement de la marque nationale, ces valeurs doivent être préservées et transmises vers l'avenir. Tout en modernisant les éléments de l'identité

nationale, il est essentiel de créer une stratégie de marque nationale qui soit compatible avec le passé, mais également conforme aux exigences contemporaines. Ainsi, lors des discussions tenues au Conseil de Communication, il a été souligné à plusieurs reprises qu'il fallait créer une identité de marque nourrie par l'héritage culturel de la Turquie, mais

que cette identité devait également s'adapter à l'évolution de la dynamique mondiale. Par exemple, des éléments tels que la riche culture culinaire, les monuments historiques et les arts traditionnels de la Turquie peuvent créer une identité de marque attrayante

au niveau international. Mais ces éléments doivent également être associés aux innovations technologiques, aux modes de vie modernes et aux visions d'avenir. Chaque étape du processus de création de marque de la Turquie affectera profondément non seulement l'image du pays, mais également ses relations internationales, ses relations économiques et ses interactions culturelles.



En conclusion, les stratégies de communication de la Turquie présentent un grand potentiel pour l'avenir. Les discussions tenues lors du 2^e Atelier préparatoire du Conseil de Communication ont clairement révélé les mesures concrètes qui doivent être prises pour renforcer l'image de notre pays sur la scène internationale. Il ne faut cependant pas oublier que le processus de création d'une marque nationale ne se fait pas en un jour. Tout d'abord, cela nécessite une politique de gestion de la communication stratégique. Si la Turquie prend les mesures ad hoc dans ce processus, la vision du « siècle turc » pourra avoir un retentissement mondial.



Sirma Parman

David Lynch nous a quittés. Monstre sacré de l'histoire du cinéma, c'est une légende.

Mais cet immense artiste a pour moi une importance toute personnelle : son film *Mulholland Drive* fut pour moi une révélation.

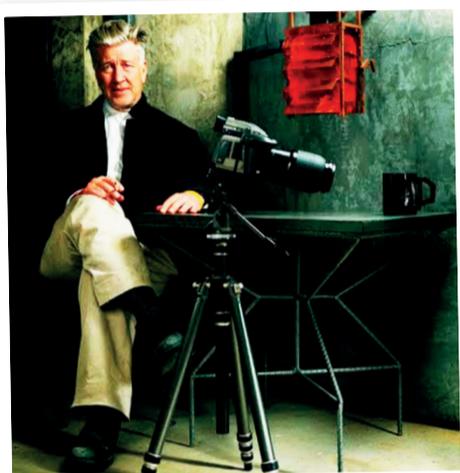
J'ai toujours beaucoup lu, même enfant. Quand on me demandait : « Tu préfères le cinéma ou la littérature ? », la réponse était évidente : la littérature. Je devrais les classiques russes, de formidables romans turcs, des auteurs britanniques, et d'excellents romans policiers. Mais que regardais-je à l'écran ? Des films hollywoodiens, sans doute. Pour moi, les films étaient juste un passe-temps, quelque chose qu'on pouvait regarder en faisant autre chose.

Je me souviens très bien de la première fois où j'ai vu *Mulholland Drive*. J'étais au lycée, j'avais probablement 18 ans. Je me coiffais dans ma chambre, et j'ai décidé de regarder ce film que mes parents aimaient tant. Dix minutes après, totalement absorbée par le film, j'ai débranché mon lisseur. Ce moment a changé ma vision du cinéma, ce film a marqué le début de mon amour pour les

Adieu David Lynch, légende du cinéma et peintre énigmatique

films. Avant cela, je n'avais aucune idée de ce qu'était un bon film... C'est ainsi que David Lynch a joué un rôle important dans ma vie personnelle.

Un fait intéressant à propos de Lynch est qu'il était aussi peintre. Ses films montrent que la vie est fondamentalement énigmatique, remplie de confusion, et qu'elle échappe à toute compréhension totale. La peinture, tout comme son cinéma, fait partie intégrante de son art. Il l'a pratiquée régulièrement en parallèle de ses films pendant des décennies. Il n'est donc pas surprenant de trouver des liens thématiques entre ses œuvres cinématographiques et picturales.



Prenons, par exemple, son tableau de 1988, *Shadow of a Twisted Hand Across My House*. Cette œuvre semble prolonger les thèmes explorés dans *Blue Velvet* (1986), un film où un jeune homme découvre la face cachée et inquiétante d'une petite ville de Caroline du Nord. Le tableau met en scène une maison de banlieue apparemment banale, avec un jardin, dans un paysage dégagé. Mais le ciel est sombre et oppressant, la végétation absente, et aucun enfant ne joue dans la cour. À la place, un arbre gigantesque, en forme de main torturée, semble sur le point d'écraser la maison. Comme dans *Blue Velvet*, cette peinture met en lumière la face sombre et inquiétante de l'Amérique des petites villes.

L'une des premières influences majeures de David Lynch en tant qu'artiste remonte à sa découverte du livre *The Art Spirit* de Robert Henri, publié en 1923. Ce livre n'était pas seulement un guide technique pour les artistes, mais une invitation à explorer la créativité sous ses formes les plus profondes et les plus intenses. Lynch a lu cet ouvrage alors qu'il était encore lycéen, à un moment où il cherchait probablement à comprendre ce que signifiait réellement créer.



Avant que Lynch ne se tourne vers la caméra pour explorer d'autres mondes, il le faisait déjà avec un pinceau, une palette de couleurs et une toile. Cette approche instinctive et expérimentale de la peinture est restée au cœur de son travail, que ce soit dans ses tableaux ou dans ses films.

Je suis triste que David Lynch soit mort. Aujourd'hui, le cinéma perd un peu de sa magie. Certains de mes réalisateurs préférés deviennent célèbres, travaillent avec des producteurs et acteurs hollywoodiens et gagnent plus d'argent (tant mieux pour eux !), mais leurs films ne sont plus les mêmes...

Enfin, je suppose qu'il est temps pour moi de revoir *Mulholland Drive* pour la dixième fois.



Simruğ Bahadır

The Greatest Hits, je puis dire que c'est le film avec la meilleure bande-son que j'aie vu récemment. Auteur de son propre scénario,

le réalisateur, Ned Benson, en a fait un film captivant. Le message délivré est tout aussi impressionnant. L'histoire, centrée sur la manière dont la musique et la mémoire sont étroitement liées, sur le pouvoir qu'une chanson a de nous ramener à un moment précis de notre vie, est une œuvre qui, à mon avis, séduira particulièrement les amateurs de musique.



Sorti en 2024, ce film construit autour d'une histoire axée sur la musique est l'un des films récents qui m'a le plus séduite. À tel point qu'après la fin du film, j'ai écouté la bande-son et revisité mentalement certaines scènes, en me remémorant ce que j'avais ressenti. Tout comme le personnage de Harriet dans le film.

Permettez-moi de vous donner un bref aperçu de l'intrigue. Harriet perd son petit ami Max dans un accident de voiture. Inscrite à un groupe de soutien pour surmonter son deuil, elle peine à avan-

The Greatest Hits : la bande-son de nos souvenirs

cer. Mais Harriet a une capacité extraordinaire : lorsqu'elle écoute les chansons qu'elle partageait avec Max, elle peut littéralement revenir au moment où ils ont entendu ces morceaux pour la première fois. Chaque jour, elle rentre chez elle, met ses écouteurs, écoute ces chansons, et remonte le temps.

Cette capacité la pousse à vivre constamment dans le passé, au détriment du présent. Son ami Morris s'inquiète pour elle, mais en vain. Chaque fois qu'elle rentre chez elle, elle écoute les chansons, retourne dans son passé et tente désespérément d'empêcher la mort de Max. À l'extérieur, elle doit porter des bouchons d'oreilles, car ces chansons la ramènent involontairement dans le passé, provoquant parfois des retours incontrôlables...

Je ne vais pas dévoiler la suite de ce film palpitant, selon moi l'un des meilleurs films jamais réalisés sur l'amour et la musique. Je me demande même si ce qui m'a tant marqué dans ce film, ce n'est pas sa bande-son, car elle m'a réellement touchée. Certes, l'histoire aussi : ce film au scénario remarquable raconte la force de l'amour, la capacité d'aimer suffisamment pour renoncer à quelqu'un pour le sauver, et l'impact profond que la musique peut avoir sur notre mémoire.

Le réalisateur a aussi donné au film un côté « jeune » qui le rend captivant et irrésistible. L'ambiance, dynamique et vivante, donne énergie et mouvement au film. Les nombreuses scènes de danse et de fêtes ont été réalisées avec beaucoup de soin et d'attention. Le film n'est pas très long, il dure environ 1 h 40, mais cette brièveté lui confère un charme par-

ticulier. On peut le regarder d'une seule traite, et y réfléchir ensuite.

Revenons maintenant à la bande-son du film, que j'écoute en écrivant ces lignes : c'est une sélection musicale d'exception, qui confère à chaque moment du film, en parfaite harmonie avec les chansons, une impression de liberté. Chaque morceau est ainsi l'élément qui transmet la véritable émotion du film. Par exemple, dans la scène où Max et Harriet se rencontrent pour la première fois, la chanson *Loud Places* de Jamie xx rend ce moment incroyablement spécial. C'est un choix particulièrement judicieux et émouvant. Cette scène est reprise en leitmotiv, et à chaque retour, on vit cette chanson avec une émotion différente. Ah, si seulement nous pouvions avoir la capacité d'Harriet ! Pouvoir revenir au moment où l'on a entendu une chanson pour la première fois... C'est certes un souhait contradictoire, car la démarche pose une question importante : quelle place pourrions-nous vraiment accorder au moment présent, puisque revenir dans le passé nous fait revivre des moments comme si c'était la première fois, comme si c'était le présent ? Car ne pas



vivre, rater l'instant présent est toujours quelque chose de triste. D'une certaine manière, le film semble donc aussi vouloir transmettre ce message : il importe de ne pas manquer l'instant présent, de se souvenir de nos souvenirs pour leur dire adieu et créer de nouvelles histoires et émotions avec les mêmes chansons dans des moments nouveaux.

Je vous recommande absolument de regarder ce film. Il est captivant, jeune, dynamique et apaisant. Les amateurs de musique ne devraient surtout pas le manquer. D'avance, bon visionnage !

